

Robert Marteau

Cortège pour le Corbeau

Alors que pour la première fois je vois le merle bleu d'Amérique s'ébouriffer en flocon sur le bord de la corniche du Mont-Royal, et qu'en bas scintille l'anse du Saint-Laurent qu'on nomme Pointe-Claire, alors monte à mes yeux le vaste territoire étendu des plaines atlantiques du Verseau jusqu'au balancement que l'Océan Pacifique propose à la Vierge zodiacale. Alors me saisit en un spasme, une fois de plus, mais soudain associée au bilan, l'énigme du désastre ici perpétré. Un esprit ébranlé par le besoin de certitude couvre le forfait de la volonté divine, inversant ainsi la logique et vouant le verbe au diable. On trouvera vaine et rêveuse l'entreprise qui dirige les pas vers l'humus que sont devenus les morts mais c'est parce qu'on a oublié qu'eux seuls écoutent, et qu'eux seuls acceptent la dédicace de la musique, et qu'il n'est nul temple ou sonore ou visible dont ils ne furent la cause, sachant seuls la beauté que quelques vivants murmurent. Entendez le vent maya et le nombre chanté dans la Vallée des rois, celui de brume et d'embruns où crie le Corbeau géniteur des Tsimshian qui ont mis en place et gravé les axes du ciel. Entendez dans l'érable la lamentation homérique et l'hymne qui était pulsée sous l'ogive par les poitrines que rythmait la membrane du tambour à travers quoi s'effectuait l'osmose de l'univers et des mondes. Entendez la mort moudre maintenant d'une crécelle démultipliée le silence des banques où ce qui fut la vie n'est plus que jeu d'écritures. Moi aussi, pareil au fondé de pouvoir qui s'effraie soudain de sa complicité dans le détournement des fonds, moi aussi je divulguerai les comptes.

Par la variole qu'apporte, répand, entretient l'envahisseur, par la guerre qu'allume et propage l'occupant, par les primes qu'il paye aux coupeurs de têtes, aux chasseurs de scalps, se fondent les États de Nouvelle-Angleterre, New York, Pennsylvanie, tandis que les nations disparaissent qui se nommaient Pennacook, Massachusset, Nipmuc, Pocontuc, Wampanag, Nauset, Nantucket, Narrangast, Pequot, Mohegan, Niantic, Podunk, Quinipiac, Pangusset, Wepawang, Tunxis, Wongunk, Mohican, Wapinger, Montauk, Carnasi, Delaware, Munsie, Conestoga. Au XVIII^e siècle, les invasions iroquoises provoquées par les Anglais déciment Miami et Mascouten; de 1712 à 1740, les Français anéantissent les Fox lancés contre eux. Alcool, débauche, guerres de frontières, épidémies, déportations mettent

fin à l'existence des Miami et des Illinois entre 1774 et 1815. En 1781 et 1782, la variole ravage le territoire Objiwa jusqu'au lac Supérieur. Si quelques Abnaki survivent, ils ne se souviennent ni de leur nom ni d'eux-mêmes, et les Iroquois sont devenus des ombres malgré le sang qu'ils ont versé au seul profit du colon.

Ce qui se nomme aujourd'hui Maryland, Delaware, Virginie, Carolines, s'est fondé en exterminant Conoy, Patuxent, Tocwogh, Ozinies, Nanticoke, Wicomoco, Powhatan, Monacan, Manahoac, Mangoac, Occanichi, Meherrin, Yeopim, Pasquotank, Chowanoc, Machapunga, Pamptico, Néus, Corée, Tuscarora, Wocon, Sara, Keyauwi, Eno, Shocoree, Adshusheer, Sissipahaw, Waxhaw, Suge-ree, Catawba, Pedee, Waccamaw, Winyaw, Sewee, Santee, Congaree, Wateree, Etiwaw, Edisto, Westo, Stono, Cusso, Cusabo.

Dans les États du Golfe, soit Géorgie, Alabama, Tennessee, Floride, Mississippi, la variole détruisait en 1698 quasiment tous les Quapaw, Tunica, Biloxi. Le bas Mississipi était ainsi nettoyé. Durant la même période, les Anglais de Caroline organisaient des chasses pour se procurer des esclaves, à cette fin armant de fusils les Chickasaw et les Creek. En 1702, les Chickasaw confiaient à Iberville qu'en douze ans ils avaient tué, ou capturé pour les marchands d'esclaves, deux mille trois cents Choctaw, eux-mêmes ayant perdu huit cents hommes. Au cours de l'expédition Moore, en 1703, deux cents Apalachee étaient abattus et mille quatre cents mis en esclavage. Réciproquement, les Choctaw se livraient à la chasse aux Chicksaw pour le compte des Français, auxquels ils vendaient quatre cents prises dans l'année 1723. Ayant défait les Natchez en 1731, les Français encore expédiaient comme esclaves cinq cents de leurs prisonniers aux Indes occidentales. Les tribus de Floride dépérissaient rapidement sous la coupe espagnole. Leur destruction fut consommée au xviii^e siècle par les raids des Creek et des Chickasaw que les Anglais de Caroline continuaient à armer de fusils dans l'invariable but de se procurer des esclaves, les Espagnols en face refusant toute arme à feu aux Indiens qu'ils contrôlaient. Mais les Creek à leur tour allaient être massacrés par leurs propres fournisseurs durant la guerre de 1813-1814. En 1839, le déplacement des Cherokee se paie de la vie de quatre mille d'entre eux, et des milliers d'autres allaient périr au cours de la Guerre civile, ou guerre de Sécession. Quant aux peuples voisins, ils sont effacés à jamais. Ils avaient nom : Yuchi, Yamasee, Mobile, Tohome, Apalachee, Potano, Yustaga, Timucua, Tocobaga, Coloosa, Aïs, Tegesta, Natchez, Tunica, Korva, Ofogoula, Chkchiuma, Ibitoupa, Taposa, Tiou, Biloxi, Pascagoula, Moctobi, Arkansa, Houma, Chitimacha, Atakapa, Acolapissa, Bayogoula, Mugulasha, Quinipissa, Chawasha, Washa, Opelousa, Taensa, etc.

En 1691, une épidémie de caractère inconnu ravageait Texas et Louisiane; en 1778, la variole anéantissait plusieurs petites

tribus; en 1781-1782, elle se développait au Missouri, dans la Saskatchewan, en Colombie britannique, dans la région du Grand Lac des Esclaves, paralysant le commerce des peaux pendant deux ans. Elle balayait les Plaines, la Louisiane et le Texas en 1801. En 1837-1838, elle revenait à la Saskatchewan, s'étendait jusqu'à Red River, anéantissait Mandan, Missouri, Akokisa, Aranama, Bidaï, Karankawa, Coahuiltecan tandis que le délabrement gagnait les tribus restantes : Arapaho, Arikara, Assiniboin, Atsina, Pied noir, Cheyenne, Corbeau, Hidataa, Iowa, Kansa, Apache, Omaha, Osage, Oto, Pawnee, Ponca, Sioux, Caddo, Comanche, Kichai, Lipan, Mescalero, Tonkawa, Wichita.

A partir de 1782-1783, les terres nommées aujourd'hui Washington, Océgon, Montana, Colombie britannique furent sous le vent empoisonné qui s'était levé dans le Missouri. A partir de 1788, la syphilis se répand, apportée par matelots et trafiquants dont les vaisseaux jettent l'ancre dans l'embouchure du Columbia. Autour de Fort Vancouver, les colons aident par la fièvre à finir ce que les maladies vénériennes avaient déjà largement avancé. Ainsi périssent les quatre cinquièmes des populations de la côte ouest, et ce qui reste a le sang infecté. On répand alors la rougeole, rayant de la carte Cayruse et autres peuples de l'Océgon. En 1852-1853, San Francisco offre une nouvelle dose de variole aux Makah. La chasse à l'Indien, la déportation, la mise en réserves ou camps de concentration détruisent encore une bonne moitié de ce qui n'est déjà plus que débris. Ce sont les Wakashan, Tsimshian, Salish, Chinookan, Atabaskan, Okinagan, Methow, Piskwau, Shahaptian, Clackama, Charcowah, Cushook, Shahala, Wascopam, Yakonan, Kusan, Takelma, Kalapooian, Lutuanian. Chacune de ces nations se ramifiait en un grand nombre de tribus et familles. L'art, le culte, la parole qu'elles pratiquaient se placent au plus haut de ce que le monde a vu naître.

Au cours du XIX^e siècle, la population aborigène de la Californie perdait quatre-vingt treize pour cent de ses effectifs. Maladies, fièvres, chasse au scalp, camps de concentration, organisation de la famine par vol des terres, destruction de la faune poussèrent ces peuples à la pratique systématique de l'infanticide afin que leur sang ne se perpétue pas dans l'infamale horreur.

Avant 1845, il semble que rien n'était venu perturber les nations qui vivaient sur l'actuel territoire du Nevada, de l'Utah, du Colorado occidental et de l'Océgon. La destruction devait commencer avec l'ouverture aux immigrants des pistes d'Océgon et de Californie et avec la construction du Southern Pacific Railway. Par ces voies les épidémies furent semées et disséminées, le meurtre, les massacres, la famine devinrent un état permanent. Au Nouveau-Mexique et dans l'Arizona, la dévastation avait débuté en 1540

avec Coronado. Entre 1680 et 1692 elle allait être marquée par l'écrasement des Pueblo et culminerait à partir de 1850 quand l'occupation américaine introduirait épidémies, débauche, alcoolisme, provoquant la famine par appropriation des points d'eau. De 1835 à 1885, les Apache furent perpétuellement en guerre avec le Mexique et les États-Unis, le Mexique payant en permanence des primes aux chasseurs de scalps. Les peuples de cette zone se nommaient Chockonian, Suppai, Cohonino, Mohave, Walapai, Maricopa, Jallimaquay, Cajuenche, Alchedoma, Sobaipuri, Pima, Papayo, Atabaskan, Apache, Navajo, Hopi, Zuñi, Tano, Piro, Tewa, Tigua, Taos, Pecos, Jemez, Kerès, Acoma.

L'actuelle colonie danoise du Groenland a été fondée en 1721. Tous les aborigènes sont esquimaux, dont un grand nombre est maintenant métissé. Il semble bien que le Danemark soit le seul pays qui ait protégé le sauvage de la civilisation.

Dans l'est du Canada (Terreneuve, Labrador, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, Ile du Prince-Edouard, Québec, Ontario) la première grande destruction fut le fait des Iroquois. Armés des fusils que leur fournissait l'Angleterre, ils exterminèrent ou expulsèrent leurs voisins Huron, Tionontati, Neutre, Erié, Algonkin, Montagnais, Conestega. En 1763, dans le but de briser la révolte dirigée par le chef Pontiac, Lord Geffrey Amherst, commandant des forces anglaises, faisait distribuer parmi les tribus soulevées couvertures et mouchoirs provenant de l'hôpital des vérolés de Fort Pitt.

L'arrivée des baleiniers sur la côte ouest du Pacifique sonnait le glas des Esquimaux qui peuplaient ces régions. En 1865, un quart de la population du Mackenzie succombait à la scarlatine. Dès le début du XVIII^e siècle la plupart des Atabaskan avaient péri sous les coups des Cri que La Hudson Bay Co fournissait en armes à feu. En 1781-1782 puis en 1837-1838 un grand nombre de Cri furent emportés par l'épidémie de variole qui effaça les Mandan. Kutchin, Esbathaotine, Etquaotinne, Nehane, Lièvre, Dogrib, Castor, Sarsi peuplaient avec eux ces contrées.

En 1858, l'arrivée des mineurs causait la destruction quasi complète des tribus côtières de l'actuelle Colombie britannique. Quant à celles de l'Ile de Vancouver et de l'intérieur, elles étaient bientôt atteintes par l'épidémie qui se propagea dans toute la région du Fraser. Ces peuples se nommaient Nahane, Sekani, Haïda, Babine, Chilcotin, Tsetsant, Stuwihamuq, Kitunahan, Tsimshian, Niska, Heiltsuk, Nimkish, Nuwitti, Nootka, Salish, ces derniers comprenant Songish, Puntlatsh, Comox, Cowichan, Semiahmoo, Sechelt, Squawmish, Okanagan, Shuswap, Ntlakyapamuk, Bella-Coola, Lillooet.

L'établissement des Russes dans l'Alaska réduisait en vingt ans la population aléoutienne de plus de moitié. Quand le gouvernement russe décida d'intervenir, entre 1795 et 1800, il en restait à peine un dixième. La dégradation commença chez les Esquimaux à partir de 1848 lorsque les baleiniers introduisirent en même temps que le whisky les maladies vénériennes. Pendant l'hiver de 1878-1879 quelque quatre cents natifs de St-Lawrence Island moururent de faim, le continuel état d'ébriété où les tenait le whisky leur ayant fait négliger la chasse.

La variole s'abattit sur les Tlingit en 1775, puis gagna le territoire esquimau. De 1855 à 1860 la scarlatine dévastait le Yukon, et les Aleout en grand nombre succombaient à la grippe vers 1900. Les tribus brisées survivent aujourd'hui dans la déréliction. Elles se nomment Kangmaligmiut, Nuurikmiut, Uteagvik, Sezarok, Utuka, Kukpaurungmiut, Tikera, Nunatogmiut, Kuangmiut, Mahlelemiut, Kingegan, Kavagmiut, Umudjek, Ukivokmiut, Unaligmiut, Chnagmiut, Ikogmiut, Magemiut, Nunivagmiut, Kuskwogmiut, Chugachigmiut, Ugalakmiut, toutes esquimaudes; parmi les Aleout, il y a les Atabaska, qui comprennent Ingalik, Koyukukhotana, Kuilchana, Knaiakhotana, Atna, Kutchin; il y a les Tlingit, formés des Yaktay, Yakutat, Chilkat, Huna, Auk, Taku, Sumdum, Hutsnuwu, Sitka, Kake, Kuiu, Stikine, Tongass, Sanya, Hanega; et il y a aussi les Tsimshian.

J'ai extrait ce que j'avance de *la Population aborigène de l'Amérique au nord du Mexique* par James Mooney mort en 1921. Grâce au témoignage de Bartolomé de las Casas nous connaissons ce que fut la destruction à travers les Antilles, le Mexique et les Andes; destruction qui commença peu après que Christophe Colomb eut aperçut les amers d'Occident, les Indes croyait-il, et il avait raison, l'Atlantide a-t-on dit, et c'était vrai, l'El Dorado espérait-on, et chaque once de l'or des dieux fut éprouvée dans un gallon de sang.

★

*Ils sont morts les peuples poètes.
Sur eux le faucon a replié ses ailes.
L'ultime murmure des sources, c'est leur chant.
Proche contrée sans relâche remise
au pied pérégrin dérobe son accès.
Monde en proie au lucre. Ils mouraient jeunes
les Fils du Cormoran. Le messenger
s'ébrouait sur la barque d'écorce,
ses plumes à la proue. Elles ont péri
les races princières. Nul ornement
n'entrave nos chevilles.*

Lundi 21 mai 1979

L'aube point au bord du Pacifique avec l'accoutumé ramage des oiseaux tandis que s'étale dans les tons roses une flaque puissamment propagée par le pinceau de Paul Gauguin. Ainsi se noient mes douleurs et mon bref passage, le samedi 12 mai, par l'urgence de l'hôpital. J'ai constaté là quelle terreur pouvait exercer la souffrance sur l'âme, sur l'esprit, sur la convocation vocale. Pourtant je ne me sentais pas vitalement atteint. Je pensais surtout à ce qu'endurait maman depuis vingt années, alors que sa rétine se voilait et que s'obturaient les artères de ses jambes. La vie est si forte qu'elle parvient irrésistiblement à franchir, en fleurs, en joie, l'incommensurable amas de la matière agonique et pantelante. Nous sommes limités au mesurable, d'où la démesure que nous constatons entre le raisonnable et le vital. Bondir est le fait de celui-ci, quand le premier ne veut qu'avoir raison. Si le Christ s'était présenté chez les Haïda, ils l'auraient reconnu comme un des leurs, aussi fut-il jugé inutile qu'il s'y présentât. Les chamanes, prêtres et poètes guérisseurs, choisissaient les paroles comme ils choisissaient les plantes, pour leur vertu. Par les animaux, ils avaient accès à la béance, soit au vide ouvert où toute chose va être dite. Pendant des millénaires, ils guérirent de la mort, mais en quelques décennies périrent de la variole. Il semble qu'Emily Carr fut ici la première à se rendre compte de la puissance sacrée que portaient les arts indiens de la côte pacifique. Elle a vu D'sonoqua, la déesse de la sylve, hausser encore au-dessus des orties le regard sans horizon qui prenait source en la vacuité des orbites. Elle a regardé sous les cèdres rouges s'effriter les ailes de l'aigle. Elle fut témoin de l'agonie du peuple que le Corbeau avait engendré de la conque marine, lui-même s'extrayant avec le monde qu'il créait. Elle n'entendait plus que le silence. Elle n'avait sous les yeux que loques et débris. A l'instar de Gauguin, elle tenta de conduire vers la voile qu'elle tendait les ondes que pouvaient encore émettre les pôles à l'extrême limite de leur activité. Pendant un siècle et plus les mâts totémiques ont survécu à ceux qui les produisaient, toutefois les monuments étaient déjà en ruines quand on songea à les recueillir, et les pièces sauvées ne sont pour la plupart que le produit de mains dont l'âme était déjà morte ou en train de mourir. Il faut néanmoins que cela suffise à nous guider le long de la voie perdue derrière les orbites sans globe. A quelques-uns d'entre nous, comme aux astronomes les étoiles, des constellations allumées dans la nuit du crâne continuent d'adresser un message qui ne se déchiffre pas par des calculs parallèles, mais dont le chiffre constitue le blason de notre noblesse. Nobles races, épaves maintenant sur les quais, la même morale vous maintient qui d'abord vous a réduites à n'être rien. Dérision! vos divinités voient leurs images contrefaites alimenter les hôtels en touristes, patronner l'industrie, soutenir l'artisanat, se multiplier dans le nylon et le plastique parmi l'irrépressible flot du disnéisme, preuve fournie à Darwin que l'avisement garantit le mieux l'adaptation et la survie. En face de moi, une mouette s'est posée sur le fût de cèdre que crête le Corbeau. Accroupi, l'ours tient vertical l'axe du monde où les humains viennent à la chair et à la parole selon le parcours que la grenouille effectue entre le ciel et les eaux. L'Océan scintille sous les rayons brisés qu'une échancrure dans les nuages répand en coulée métallique, lavis argentifère, nappe remuée, chape lourde et linceul que le Greco aurait peints après un banquet dressé par Véronèse. La ville, les mâts, les cordes dans le vent gris font sur la mer une immobile musique comme d'un orchestre déserté par ses musiciens. Nous avons pris notre repas dans une bâtisse pesante, juste assise sur le quai, mais dont on avait clos les fenêtres pour suivre la coutume des Anglo-Saxons. Le serveur était un grand gaillard d'origine britannique qui connaissait quelques villes et chemins de France. Il en vint à évoquer le mont Ventoux,

croupe blanche et sans neige dans le bleu d'Avignon, et il nous raconta que son père avait décidé de s'établir en ces parages. Il y reviendrait donc lui-même, parfois, en visite. Il n'a nullement l'intention d'abandonner Victoria. Encluse aux limites de l'Occident, la ville se refuse à la démesure du Pacifique et cultive autour de l'Empress ses parterres de fleurs. Les genêts escaladent landes et rochers. Le cytise jette sa vendange entre le cèdre et le séquoia. Les pavots aux voluptueuses paupières veillent devant les demeures assoupies.

Jeudi 24 mai

En un seul soupir le trois-mâts se dévêt de ses trois triangles de toile, et le voilier qu'il était se change sous mes yeux en haute harpe. Mon regard ne se lasse pas de sculpter l'air, la lumière, le ciel, les nuages, les montagnes, avec les cordes et le bois en suspens au-dessus de la mer. A Washington, quelques sculptures de fil métallique exécutées par Calder m'avaient donné le sentiment qu'on pouvait faire du vide un volume que n'emprisonnent ni les plans ni les arêtes. Mais aussi on peut vider la matière de sa matérialité et l'envahir par la substance. C'est alors qu'elle vibre d'une beauté inconnue, insondable, et dont la source est active en un lieu où la mémoire a si peu accès que pour y atteindre c'est elle qu'il faut transgresser. Ainsi éclosent des troncs de cèdre les masses que le sculpteur a livrées à l'obéissance de l'invisible rythme qui gouverne le sang, les astres, et l'infini poème que le double serpent, Sisiutl, aspire et expire.

De l'anglais de Bill Reid, sculpteur haïda contemporain :

Le cèdre rouge
est un bois tendre
autant que ferme
et, dans un beau sujet
de droit fil,
qui se fend
clair et franc
en planches
de quarante pieds
de long, trois de large
sur quatre pouces d'épais
sans nœud quasiment.
Il est de coupe
nette et précise,
léger, d'un beau brun
au début, et d'argent
quand il vieillit.

Imprégné d'huiles naturelles,
il est de tous les bois
l'un des plus durables
même sous l'humide climat
des rives du nord-ouest.

Vendredi 25 mai

La mer martelée de lumière blanche, à peine je l'entends laper le poivre et la menthe que répandent les buissons du rivage. Un caboteur cogne en bas puis s'efface derrière la falaise. Une escadrille de canards inscrit et peint son vol un instant à travers la vapeur qu'expire l'eau. La voile tendue sur sa coque jaune navigue nonchalamment vers le soleil perdu quelque part dans les nuages de l'ouest, puis soudain qui surgit, feu pâle paré de longues flammes, et léchant l'étales marée qu'il tache à contre-jour de macules mauves. Au sud, sur le bleu nocturne des pentes, les crêtes que la neige coiffe tantôt s'embrument, tantôt s'éclairent. Un remorqueur comme un trait d'encre tire deux caissons chargés de sable. A ma gauche, un motif de Marquet, à ma droite les poutres, la toiture et les monts d'un Japon shintoïste. En tous lieux, le Corbeau, qui fut le père commun des peuples de la côte. Je le regarde maintenant marcher sur la sente entre le plantain et les genêts. Il va, assuré, indestructible, nullement inquiet de la chute de son effigie, ni de la perte de son pouvoir. Tout n'est que mensonge, c'est vrai, mais la vérité qu'on a cru nous faire croire peu à peu se dévoile en songe plus funeste. Allez par la mer, cormorans, corbeaux noirs : aux roseraies de l'Eden je veux que ce soit vous qui nous receviez.

Samedi 26 mai

Je vois l'aigle haïda comme une comète et comme une pelle à four planté là sur son perchoir pour n'attendre rien; mais vers nous, par le véhicule et le biais d'une pièce de bois, un message est lancé à la mer sinusoïdale de la mémoire, et c'est l'onde qu'il navigue, le vaisseau aérien autant qu'aquatique, annonce, enseigne et figure de notre part volatile.

Dimanche 27 mai

Extraite du cèdre, ointe et onctueuse, la lune lisse n'ébouriffe pas le beau plumage, ne blesse pas le beau corps, mais lustre l'éternelle nuit dont les feux sont le perpétuel artifice. Ainsi qu'un feu de paille sans cesse s'effondre et laisse voir des fondrières rouges, des rayons noirs, le soleil salish sans doute à l'heure où l'on allume les brindilles sous la casse-rolle de flétan.

Dsonooka que la lune coiffe a les orbites évidées, car la nuit est son regard, Dsonooka la Sauvage, la déité de la sylve, la matière ligneuse, c'est elle qui conçoit, porte et enfante la lignée qu'elle fait de sa chair, de sa parole, avec la vie donnant la mort puisque ce qui vient à terme aussi aura son terme dans le monde individué, mais dans le mouvement perpétuel sans commencement ni fin, cela n'a pas de nom, sauf que tel signe ou masque va montrer la trace un instant visible puis soudain effacée quoique indélébile désormais sur le négatif dont n'est évident que le vide.

Que tout animal soit une totalité sur elle-même close et à la lumière noire du sang seule ouverte, je le vois, et je perçois que c'est nous ce mât, cette colonne que les bêtes composent, compendium que tel aspect domine.

Lundi 28 mai

Tous ceux qui ont voyagé vous diront que l'univers a la couleur de l'aile du corbeau.

La lune, le soleil, les étoiles et planètes font partie des choses brillantes que l'oiseau voleur a dérobées.

Tous les astres étant du lait coagulé ou en voie de coagulation, la lune que tient en son bec le Corbeau haïda se retrouve fromage dans la fable.

La capture du fromage opérée par le renard correspond à la disparition de la lune lors de sa phase au noir.

Dans l'univers sans limite, la bête et son double tiennent les limites du monde. Au centre, le souffle et le jet, comme d'un cachalot blanc que cache la mer immaculée.

Mardi 29 mai

La mer est mauve et le soleil décline. Les buissons d'églantiers teignent de leurs pétales la neige à l'horizon. Une à une, chaque vague sur le schiste claque et se retire. Partout, de tous côtés, les corbeaux croassent. Il ne fait pas nuit. Des embruns de saulaie voilent les rivages. C'est le matin maintenant, pareil à la balance qui oscille. Les genêts croulent vers le flux. Fumée blanche, cris, appels, répons parmi le fucus, sur le frisson du miroir.

Mercredi 30 mai

Il fut un temps, qui dura des millénaires, où la main et l'outil transportaient sur le support le mouvement même que la vie leur conférait. Seuls aujourd'hui quelques hommes sont aptes à recueillir un don que chacun avait en partage. La masse de l'humanité a tout à fait perdu le désir du sens et de la signification. Elle ne suspendra son cœur ni son regard à la beauté dont l'énigme soudain se révélerait signifiante. Quand on va par les lieux et les villes, on est contraint de constater que partout ce qu'on propose aux chalands n'est que denrée avilie. L'esprit de l'époque est séparé par tant d'années-lumière du moindre objet porteur de charmes que la raison doute d'elle-même si elle cède à l'attrait. Ainsi, ce qui fut floraison de chaque instant devient valeur sur le marché, le tout pour le connaisseur étant d'avoir le flair et de prévoir la hausse. La preuve est faite que la terre appartient à ceux que l'esprit habite le moins. Avec la philosophie a commencé pour la race blanche la spéculation esthétique et abstraite par quoi se consommait la scission entre matière et esprit, par quoi s'affirmait la notion de barbare, la barbarie étant la condition de tout peuple dont les actes et les œuvres ne sont pas dissociés de la parole.

Jeudi 31 mai

Un temps qui n'a pas de durée en nous subsiste et s'acharne. Ainsi nous est ouverte par brefs sursauts la voie enfouie. Toute une part du cerveau autrefois éveillée a pu, peu à peu, s'assoupir. Il est clair en tout cas que l'intelligence que nous avons des choses faites culturellement se limite à l'expertise et que nous demeurons inaptes à connaître la source et le courant qui ont donné de telles formes. Qu'est pour nous l'esprit des montagnes? Et pourtant, par des mains, cette force trouvait son épiphanie dans le masque. Le monde était alors un vaste théâtre, et non pas le contenu des quotidiens. Les Grecs le vécurent ainsi, avant Eschyle, avant Homère, lesquels ne parlent plus que par ouï-dire. Cela signifie que selon l'éternel présent qui préside à l'ordre de la Création nul homme n'est en dehors de la poétique ou imitation du geste à l'origine, lequel n'a pas d'inscription dans le temps, mais qui se diversifie infiniment dans le perpétuel.

CORTÈGE POUR LE CORBEAU

I

L'oiseau hochet
des Bella Cola
n'a qu'une queue,
qu'une crête, qu'un bec,
mais il porte sur les ailes
deux yeux,
ce qui fait
qu'il vole aussi bien
sous la terre
que dans le ciel.

2

Le maître de la mer
se reconnaît à son bec
en forme de croc,
à ses lèvres blanches,
à ses paupières percées
d'un trou de craie,
au sang
qui teint ses cornes.

3

Le soleil
bella cola
est un bulbe noir
écartelé de blanc, cerclé
de crin et de vermeil.
Il bée, immobile,
comme si rien
ni le monde
n'avaient songé l'origine
connu nul éveil.

4

L'aigle bella cola
est un homme coiffé de foin
qui a la forme d'une pioche.
Il traverse les rocs,
les étoiles; tombe
et jamais ne s'éteint.

5

Corbeau de basalte
qui fus bol et mortier,
quiconque songe
à reconquérir
la chambre de ses noces,
qu'il sache qu'en toi
il trouvera la clé.

6

Celui qui revenait du ciel
aurait pu dire l'indicible.
Les mots ne manquaient pas.
Il ouvrit la bouche, il allait parler,
il allait dire pourquoi
et comment
chacun trouverait
la parole,
la voie,
le commencement.

7

L'homme qui revenait de la mer
sut tout ce qu'il fallait savoir.
Il connut l'origine, trouva
la fondation. Le sang bleu
des algues fut la preuve
de son extraction.

8

Le hibou
qui habite le bois du cèdre
sur lui-même
replie sa plume, écoute
rien, ce silence, la cible
sous le pli des paupières.

9

La peinture bleue
dont le soleil se teint,
la braise d'érable
dont il fait son feu,
le diadème
que deux serpents composent,
l'ove, la corne, la crête,
l'extase,
nul ne les a vus
qui ne les voit en soi-même.

10

Il n'y eut pas d'abord
un souffle, un signal,
un commencement. La mue
et la mutation, du centre
vers les rives, et la chute
et le retour, à l'infini
constituent le présent,
sur le fuseau le fil
qui d'un même mouvement
s'enroule et se dévide.

11

Partout le moyeu,
l'axe, l'expansion,
l'hélice, la spirale,
la conque, le croissant et la croix.
Partout ce qui palpite,

s'enroule, se love, se pénètre.
Ce fut l'œuf et la fleur,
le poisson et l'oiseau. L'homme
un instant reconnu son histoire.

12

Dans l'eau illimitée de l'univers
les bêtes bornent le monde des limites.
Elles sont notre tissu, elles forment
nos frontières. Nous voient-elles
nous qui ne savons pas leur nom?

13

Qu'il détecte le jet,
le guetteur nootka, aussitôt
il hèle les hommes : sept
sur les rames,
un au harpon.
Fuit la longue barque
qu'emplument les cormorans.
Une fois de plus
la bête tient le pacte,
avive par sa mort
le vœu
que la vie défend.

14

Font cortège au Corbeau
le castor, la loutre, l'otarie,
le pivert, la grenouille, l'aigle
et le saumon. L'ours en se dressant
fait un trou dans le ciel où se tiennent
le hibou blanc et celui à lunules.
L'homme qui connaît les mots et les degrés
met ses pas sur cette échelle et goutte
à goutte, comme une médecine, le poème
tombe du globe de ses yeux.

15

Comme sur la mer
la planète du cuivre,
comme au ciel semble fixe
l'étoile verte,
au buisson l'églantine
que la vague convoite.

16

Les princes toujours
ont porté un crêt de plumes,
non pas par orgueil
mais à cause du danger,
comme un roc retient l'éclair
et suscite la foudre.

17

Les vigies ne veillent pas
le seuil unique d'un seul monde
mais l'écho, le reflet
que chaque chose
dans l'autre répercute.

18

Par vous je sais
que les vraies couleurs
sont le bleu, le blanc,
le noir et le rouge.
Comme la vie,
le vert est une trace
que laisse la lumière

19

Sur le crâne
l'oiseau de longue vie.
De lui, ne craignez rien
qui cache sous sa plume
la promesse ignorée.

20

La paille suffisait
pour dire l'hélice,
le cercle, la spirale,
la croix et le tourbillon.
Avec le Corbeau
la Baleine régnait
sur l'essor de la Création

21

Le noyau, la nasse,
la crue et le ressac.
En cercle, la procession
des oiseaux, dentelle
aux lisières du monde.

22

Les hommes
captaient l'âme des choses.
C'est ainsi
que leur venaient les formes,
comme si
ce qu'ils voyaient
n'en était que le voile.

23

Les hauts mâts
tombèrent. Les médecins
périrent.
La preuve était faite
que le fait de vivre
peut n'être qu'une erreur
qui se corrige.

24

Sauvage est l'esprit.
Errant. Il ne trouve
sur les cimes
que la plume de l'aigle,
l'aigrette du chardon.

25

Je regarde sur la montagne
le soleil décliner. Un nuage
fume en bouffées lentes
qui découvrent contre le roc
un coin de ciel
soudain plus bleu.

26

Les cônes
des sapins, en lés,
en chevelures, vêtent
les montagnes, rêches
plus haut, puis enneigées
En bas
ourlées
de bouleaux blancs.

27

Une barque, un harpon,
la baleine, et le filin
à l'infini
qu'une aile efface
sur l'océan.

28

Dressé,
le Prince ajuste son pagne
et se peint le corps d'ocre rouge.
Il pose sur sa tête
une couronne de crocs d'ours,
met à son cou
ses peaux d'écureuils,
saisit son hochet
et puis commence à chanter.

(Tsimshian)

29

Princes des tribus,
et vous Princesses,
admirez en moi
les dons anciens.
Vous êtes venus, convives,
voir ma maison : les portiques
vous font signe.
Je veux vous dire la voie,
je veux chanter les dons
qui me viennent
du début des âges.

(Kwakiutl)

30

Reine, salut!
Baleine, ma femme,
parmi les vagues
pareille au serpent à plumes.

(Nootka)

31

Ah! enfant,
tu pleures de ne pouvoir danser
comme au temps
où les canots des convives
bondissaient
parmi les îles du détroit.
Les temps
ne sont plus ce qu'ils étaient.
Les esclaves possèdent aujourd'hui
la nacre des plus belles coquilles.

(Haïda)

32

Le Grand Corbeau
coiffé de cordes et de raphia,
l'oiseau noir et rouge
jappe, affamé,
du fond du ciel.

33

Le Corbeau s'essora,
de son bec troua le ciel
pour passer à travers.
Là-bas, de la fille du chef,
un enfant était né.
Le Corbeau se mit dans l'enfant,
et c'est alors que tout commença.

(Haïda)

34

Par le Corbeau
émergèrent les îles, les continents.
Les vallées
sont la marque de ses pas.
Aux gardiens,
il vola les soleils
qu'il suspendit en haut.
Par lui, les saumons
se mirent à remonter
fleuves et rivières.

(Haïda)

35

Salut, Cèdre rouge !
Je m'en viens pour ta robe,
car tu es charitable
et qu'il n'est rien
que tu ne puisses pour nous.
Je m'en viens pour ta robe
vers toi qui donnes longue vie.
Je veux d'elle tresser une corbeille
pour les bulbes de mes lys.
Ah, ami, contre moi
ne dresse pas ta colère.

(Kwakiutl)

Je salue l'Oiseau-Tonnerre,
 le Haut Seigneur.
 — Pourquoi, ami, avoir marché
 jusqu'à moi?
 — Pour atteindre le Trésor,
 ô Seigneur surnaturel.
 — Parmi les plumes de mes ailes,
 glisse-toi, que nous sachions
 quel est notre monde.

(*Kwakiutl*)

Je suis l'Ours,
 le Seigneur, le puissant Roi.
 Par les îles, je vais,
 par les falaises, par les monts,
 loin de mes montagnes bleues.
 Parti à la pointe du jour,
 soudain me voici
 dans la trappe de la mort.
 Mes forces faiblissent,
 ma puissance m'abandonne.
 Ma sœur est trop loin
 pour que j'entende ses sanglots.

(*Haida*)

Au Prince et puissant Nageur,
 salut! A toi, je rends grâce, Saumon,
 à toi, qui reviens de mon vivant.
 Nageur, jouerais-tu
 avec l'appât que je tends?
 Vite, va vers tes amis.
 Dis-leur qu'avec toi
 ils trouveront ici la fortune,
 ô Nageur, ô Prince fortuné.

(*Kwakiutl*)

Tiens bon, mon cadet!
 Séduis, appelle
 la puante, qui a la peau des babines
 qui lui pend. Mords à l'hameçon,
 mords aux beaux appâts, flétane,
 vieille peau, vieille femme qui pues.

(Kwakiutl)

Voici qu'une grande maison
 par Lui fut bâtie
 où s'en vinrent tous les humains
 suivis des animaux
 et des esprits de la montagne.
 Dès qu'y eurent pénétré
 les bêtes de la mer
 et les esprits,
 l'eau avec l'écume
 monta dans la maison.
 Après le retrait de l'eau,
 une fois l'écume effacée,
 chacun se vit
 crêté d'un blason.
 Ce fut le plus haut fait
 jamais fêté
 dans tous les temps.
 Et c'est alors
 qu'Il dit son nom
 afin qu'en haut
 on le connaisse.

(Tsimshian)

Princes des tribus,
 soyez prêts : l'un de vous
 demain sera mon époux.
 Celui que j'épouserai
 par mon père sera fait
 haut Seigneur.
 Je suis la Princesse
 et c'est moi qui serai sa femme,
 ô Princes des tribus.
 Vous me voyez sur les cuivres :
 nombreux sont mes titres,
 grands mes privilèges,
 qui reviendront par mon père
 à celui qui sera mon époux.
 Ma ceinture, que ma mère a tissée,
 la ceinture que je porte
 quand je veille sur les vaisseaux
 dont le bois est sculpté,
 à celui qui sera mon époux
 mon père en cadeau l'accordera,
 le jour du grand festin,
 quand il y a tant de toute sorte à manger.

(*Kwakiutl*)

Quel remède à ma douleur
 quand je n'ai qu'un désir,
 vous revoir.
 De vos mains, écartez les nues
 que je puisse
 de mes yeux vous entrevoir.
 Si je connaissais le chemin
 que les morts empruntent,
 oui, je le suivrais
 pour vous rejoindre.

(*Haïda*)

43

La Loutre partout me poursuit,
flotte, et loin m'entraîne,
moi que soutiennent
les pouvoirs des abîmes.
O Loutre, c'est toi qui nages,
là, juste en dessous de moi.

(Tsimshian)

44

Ecoute le croa du Corbeau
écoute chanter les vagues,
va sur la mer où il croasse,
le Corbeau notre aïeul.

(Haïda)

45

Où tu vois la terre
s'étendait l'eau salée.
Là-dessus le Corbeau planait,
cherchant un appui.
Sur le plat d'un récif
il aperçut des créatures couchées,
endormies, aux longs cous entrecroisés.
On dit qu'alors il faisait clair
et nuit en même temps.

(Haïda)